communauté mission de France

Le Perreux, le 13 janvier 2016

Michel Favrel

16 janvier 1921- 10 janvier 2015

« Les questions sur la vie, l'amour, la mort, surgissaient dans un contexte de peine et de joies vécues ensemble, dans la fatigue nerveuse qu'inflige le travail, dans un tissu humain très simple et très vrai. Par ma présence, je donnais sûrement l'occasion à certains de s'exprimer sur ce qu'ils ne se seraient jamais avisés d'aller exposer à un prêtre de permanence en sa paroisse. S'ensuivait une franchise de langage dont un exemple pourrait être fourni, entre mille, par cet étudiant incroyant et toujours respectueux qui, un jour, s'écria : « C'est la première fois de ma vie que je peux dire m… à un curé tranquillement ! » De quelles vieilles rancœurs ne se soulageait-il pas ainsi ? »

Troisième de sa fratrie, Michel est né dans un petit village de l'Oise au nord de Beauvais. Rien ne prédisposait cet homme du Nord à choisir la Mission de France. Ordonné prêtre en 1948, professeur de lettres au petit séminaire de Solesmes, puis dans un collège de Cambrai, il éprouve à la quarantaine le désir d'avancer en eaux profondes et de jeter le filet de l'apostolat un peu plus loin que l'univers balisé d'une institution scolaire catholique. La mise en place des contrats d'association l'interroge sur la place des prêtres dans l'enseignement catholique. Pasteur et patron, éveilleur de la vie spirituelle et donneur de leçons et de notes aux élèves. Les familles rêvent surtout de réussite scolaire pour leurs enfants, Michel rêve d'éducation spirituelle et de travail d'équipe.

En plein concile et alimenté par ses lectures de Jacques Loew, d'Henri Godin et de Theilhard, une prise de conscience fait son chemin et l'appelle à s'engager dans un esprit missionnaire plus en phase avec les réalités du monde moderne. En 1962, la nomination d'Henri Lesourd comme supérieur du séminaire de Pontigny sera l'élément déclencheur. Il fait une session à Migennes, lit avec grand intérêt les documents de l'Assemblée générale de la Mission de France, découvre de nouvelles manières de vivre le ministère en équipe qui répondent davantage aux questions du monde. Avec l'accord prudent et réservé de l'évêque de Cambrai, il prend contact en vue d'un stage dans une équipe de la Mission de France. Jean Vinatier l'envoie vers le sud, à Marseille, où il devra se consacrer à ceux dont l'Eglise est loin, et apprendre les exigences de la vie d'équipe. En l'été 1963, il est accueilli par Philippe de Fontanges et Gilles Couvreur dans l'équipe qui a la responsabilité de la paroisse Saint-Michel, véritable laboratoire d'un nouvel élan missionnaire dont les plus anciens se souviennent encore. Il apprécie la solidité et la profondeur de la vie d'équipe dans la mission comme dans l'épreuve, puisque celle-ci devra quitter Marseille à la demande de l'évêque.

En 1965, Michel est alors envoyé à Toulouse dans l'équipe de la Patte d'Oie avec Georges Croissant. Il aimait beaucoup la liturgie et faisait avec Henri Trouillet et Jean Landry un beau trio. À l'époque, la paroisse de Patte d'Oie avait été nommée par Mgr Collini paroisse de référence. La liturgie était très populaire et la foule des fidèles était le personnage principal, d'où des chants aux paroles faciles à comprendre et à chanter. Avec Gilbert Delanoüe, Henri Trouillet, Georges Croissant, Milou Pillot, Bernard Morelet et Michel de Giacomoni, il se vivait un esprit de laboratoire pour la catéchèse et les préparations aux baptêmes et aux mariages, initié par Jean Rémond dans les années précédentes. Romain Murador se souvient de leur témoignage au Grand séminaire pour initier à leurs méthodes. Avec l'accord de l'évêque de Cambrai, Michel quitte son diocèse d'origine et peut être incardiné à la Mission de France le 10 février 1966.

En 1970, le Centre Hospitalier Régional de Toulouse-Purpan l'embauche en qualité d'agent du service intérieur. Auxiliaire de service pendant sept ans, il exerce comme standardiste-radio au SAMU avec des horaires variables. Au milieu de l'agitation des ambulances, il doit assurer, au rythme des trois-huit, des permanences de jour ou de nuit, dimanches et fêtes compris. Au bout de sept ans, il est muté au Centre anti-poisons pour faire fonction de documentaliste. Pendant huit ans, il rédigera des milliers de fiches destinées à éclairer les procédures en cas d'appels toxicologiques les plus divers. « *Ce temps à l'hôpital s'est déroulé bizarrement sans grand contact avec les malades, mais surtout avec les soignants, étudiants en médecine, infirmières, secrétaires et ambulancières. J'étais heureux de pouvoir montrer que cette Eglise qu'ils critiquaient était la même qui m'envoyait au travail, que le prêtre qui portait la même blouse qu'eux n'était pas un marginal mais célébrait l'eucharistie, les mariages et les baptêmes comme les autres.* »

Mêlé aux questions vives de la souffrance et des soins lourds en milieu hospitalier, Michel entend bien des objections à propos de l'éthique chrétienne. Il est témoin proche de bien des affrontements entre la loi et la conscience. « *J'ai souvent fait valoir l'importance de la conscience qui décide en dernier ressort face à la loi, compte tenu des situations et des éclairages apportés. N'est-ce pas un aspect de notre infirmité humaine que d'avancer à tâtons vers la vérité ? Trancher dans l'absolu et l'abstrait au nom des grands principes est facile. Se laisser guider par notre seule subjectivité est également une solution de facilité. Ne faut-il pas un effort de recherche loyale qui engage l'homme au meilleur de lui-même ?* » Il constate l'indifférence massive vis-à-vis de la foi et des discours religieux. La tendance est plutôt à profiter des plaisirs de la vie avec insouciance et laxisme, comme manière d'échapper aux questions de la mort. Parfois, la confiance le rend témoin de joies immenses comme celle de la naissance d'un enfant ou de la renaissance d'un chemin de vérité : « *J'étais bien tranquille dans la liquidation de ma foi, et je vous ai rencontré ici. Sans poser aucune question, voilà que vous m'en posez par votre seule présence.* »

A la retraite, il poursuit sa participation à l'équipe diocésaine du Service Incroyance et Foi, entretient des dialogues suivis avec des francs-maçons. Il s'engage à V.M.E.H., un mouvement non confessionnel de visite aux malades en établissements hospitaliers. *« Pourquoi faut-il que des vieillards trainent, grabataires, pendant des mois, des années ? J'aimerais tant qu'on s'éteigne d'un coup, comme une lampe qui brusquement ne réponde au commutateur. Quelle signification peut bien prendre l'apparente inutilité de ces vies ? Je m'accroche à Matthieu 25 et je proteste qu'ils sont aimés, eux aussi, par Celui qui nous a aimés le premier. »*

Il profite de son temps en maison de retraite, pour lire. *« Homme sait enfin qu'il est seul dans l'immensité indifférente de l'univers d'où il a émergé par hasard », écrit Jacques Monot. Moi, je ne sais rien du tout. Je crois seulement que je suis aimé au-delà de tout ce que je puis penser, imaginer, désirer, par Celui qui est l'Amour. M'aimerait-il donc simplement pour 20 ans ou 90 ans ? Le Dieu de mon Seigneur Jésus s'arrangera bien pour garder le meilleur et me dépouiller du reste. En somme, j'espère sereinement que, tout en changeant de peau si j'ose dire, je serai encore reconnaissable pour être reconnu, et capable de reconnaître vraiment, enfin, mes frères et sœurs en humanité, baignés dans une autre lumière, indicible. »*

L'équipe épiscopale

Michel Favrel a donné son corps à la science.

Une célébration religieuse aura lieu l'église du Sacré Cœur, quartier de la Patte d'oie- Toulouse

Samedi 23 janvier 2016 à 10h